

SPECTACLES À VENIR

BARON SAMEDI

conception et mise en scène
Alain Buffard
danse
samedi 26 janvier à 20:30
maison de la culture,
Jean-Cocteau

Alain Buffard revisite la musique
de Kurt Weill pour une danse
sous le signe du vaudou, de la
transe et de la transgression des
codes, servie par le talent de huit
performers venus d'Afrique, des
États-Unis, des Caraïbes et de
France.

SWAN LAKE

chorégraphie Dada Masilo
danse
mardi 12 et mercredi 13 février à
20:30
maison de la culture,
Jean-Cocteau

Les tutus du *Lac des cygnes* comme
on ne les avait jamais vus ! Dada
Masilo, nouvelle figure de la danse
sud-africaine, fait joyeusement
exploser les codes du ballet
romantique en alliant fluidité du
ballet classique et énergie de la
danse africaine.

renseignements et réservations
au 0473.290.814
billetterie@lacomediodeclermont.
com

LA MORT DE DANTON

mise en scène Ludovic Lagarde
théâtre
samedi 16 février à 20:30
maison de la culture,
Jean-Cocteau

représentation unique de l'une des
trois pièces du dramaturge allemand
Georg Büchner

OU L'INTÉGRALE DE GEORG BÜCHNER WOYZECK / LA MORT DE DANTON / LÉONCE ET LÉNA

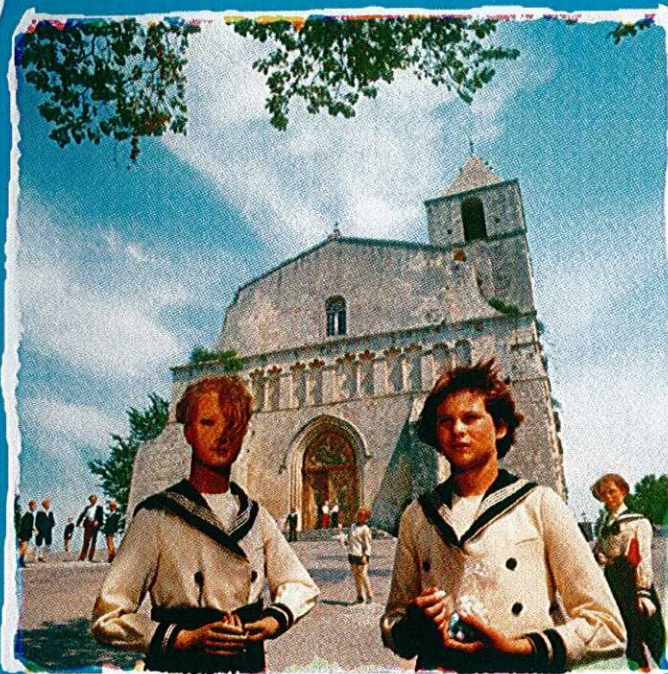
mise en scène Ludovic Lagarde
dimanche 17 février à 15:00
durée 5 heures dont 2 entractes
de 30 min.
tarifs Intégrale de 7 à 27 euros

Présentées dans un même après-midi
et dans un seul décor évolutif,
les trois pièces de Büchner
sont traversées de bout en
bout par la haute présence de
Laurent Poitrenaux, lequel y
joue successivement les rôles de
Woyzeck, de Danton et du roi
Pierre. Magistral hommage à un
ensemble théâtral unique, laissé
par l'un des auteurs dramatiques
les plus actuels qui soient,
incorruptible génie du théâtre
européen.



LA FACULTÉ

AVEC LES ACTEURS DE
L'ACADÉMIE



DE
CHRIS
TOPHE
HONO
RÉ

MISE
EN SCÈNE
ÉRIC
VIGNER
POUR L'ACADÉMIE

22 ET 23 JANVIER
À 20:30

DURÉE 1 HEURE 45

MAISON DE LA CULTURE
SALLE JEAN-COCTEAU

LA COMÉDIE
DE CLERMONT-FERRAND
SCÈNE NATIONALE



© Bernard Faucon / Agence VU'

texte
Christophe Honoré

—
mise en scène
Éric Vigner

—
avec
Vlad Chirita, Lahcen Elmazouzi, Eye Haidara, Hyunjoo Lee,
Tommy Milliot, Nico Rogner, Isaïe Sultan, Scott Turner Schofield,
Jutta Johanna Weiss

—
décor, costumes
Éric Vigner

—
lumière
Kelig Le Bars

—
dramaturge
Sabine Quiriconi

—
maquillage et coiffure
Soizic Sidoit

—
production
CDDB Théâtre de Lorient – CDN, CDN Orléans/Loiret/Centre,
la Comédie de Reims – CDN
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

—
remerciements
au CENTQUATRE – établissement artistique de la Ville de Paris
création au Festival d'Avignon en 2012

Le texte de *La Faculté* est publié aux éditions Actes Sud Papiers, juin 2012

« Et il a ouvert la fenêtre pour que ma peau prenne la couleur du froid, un rose froid, il a dit : un magenta. Ce mot à ce moment là, c'était bizarre. J'avoue, je ne pensais pas que ce genre de mot lui appartenait... pourquoi je dis j'avoue ? »

Christophe Honoré, *La Faculté*, Actes Sud Papiers, 2012

Ils sont tous les deux Bretons. L'un a passé son enfance à Janzé, en Ille-et-Vilaine, 5 000 habitants, l'autre dans le centre Bretagne, à Rostrenen, 3 000 habitants. À l'adolescence, ils rejoignent une première capitale, Rennes, où l'un étudie les Arts plastiques et le théâtre, l'autre, la littérature et le cinéma. Puis vient l'heure de « monter à la capitale », la vraie, pour y affirmer ses désirs et ses ambitions. Ce sera l'École de la rue Blanche suivie du Conservatoire national de Paris, pour l'un, et les premières chroniques dans les *Cahiers du cinéma*, pour l'autre. Après plusieurs créations remarquées sur la scène parisienne, Éric Vigner implante à Lorient, en 1996, le CDDDB, centre dramatique de Bretagne, un espace dédié à la découverte, la production et l'accompagnement des artistes de demain. Quant à Christophe Honoré, il aura attendu quinze ans, une production littéraire conséquente et une dizaine de films pour tourner sur les terres de son enfance *Non ma fille tu n'iras pas danser*. « Le fait qu'avec Christophe, nous partagions les mêmes origines, ça n'a l'air de rien, mais c'est pour moi une place laissée au hasard et aux fantômes, la possibilité d'écrire ensemble le livre d'une culture qui s'est longtemps fondée sur l'oralité », explique Éric Vigner. Tous deux font leur chemin sans se croiser jusqu'en 2008 où l'un met en scène *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo, quand l'autre avait déjà porté à la scène *Marion Delorme* du même auteur, en 1998, pour des raisons semblables : observer les résonances que pouvaient avoir les questions du drame romantique avec les discours esthétiques ou politiques d'aujourd'hui. « À première vue, on dirait du hasard. (...) Pourtant quelque chose a lieu, et je veux être présent dans l'espace de cet instant, de ces instants, et dire quelque chose qui fera partie du voyage autant qu'il pourra durer. » – Paul Auster, *Espaces Blancs*, Éditions Unes, 1980. C'est ainsi que, chemin faisant, Christophe Honoré écrit pour Éric Vigner *La Faculté* : « Cette pièce est née du désir de Christophe de participer à un projet que j'ai nommé L'Académie, une aventure menée avec de jeunes comédiens qui, tout en maîtrisant parfaitement la langue française, viennent d'horizons géographiques et culturels très différents. Christophe a écrit *La Faculté* en juillet 2010, juste avant que ne commencent les auditions pour construire l'équipe de L'Académie. Il savait seulement qu'ils auraient entre 20 et 30 ans. Ce qui est intéressant, c'est que cette pièce entre en résonance, presque deux siècles plus tard, avec plusieurs des thèmes de *Marion Delorme* : le sacrifice, le destin, l'impossibilité de l'amour, la quête d'absolu de

la jeunesse. L'élan amoureux qui agite les jeunes personnages de *La Faculté* pourrait être considéré comme romantique, hugolien, puisque cet élan va les mener à la mort. Au fond, on parle toujours de la même chose... » Après avoir interrogé Hugo et le romantisme, Christophe Honoré pose la question de ce qu'est devenu le « nouveau roman », considéré aujourd'hui comme un tout autre genre d'académie : un groupe d'écrivains dont chacun refuse d'exprimer ou de représenter quelque chose qui existerait déjà, mais qui cherche au contraire à produire quelque chose qui n'existe pas encore et pulvérise la norme romanesque du XIX^e siècle. Au commencement du spectacle, Christophe met dans la bouche de son frère Julien : « Mon frère est monté à Paris, et il a commencé à publier plusieurs romans avant de réaliser son premier film. Puis le cinéma est devenu central dans sa vie, il a capté toute son énergie. Voilà bientôt huit ans qu'il n'a pas écrit de roman. Après chaque film, il me raconte qu'il va s'y remettre, que c'est important, que cette fois il ne lâchera pas. Et non. Ça échoue. C'est presque devenu comme une blague, ce projet d'écrire un nouveau roman. Un truc que ni moi ni personne ne prenons au sérieux. L'année dernière, en juillet, il a commencé à me parler d'une idée qu'il avait pour le théâtre. Il a commencé à me raconter que c'était avec des acteurs et sur un plateau de théâtre, qu'il avait décidé d'écrire un *Nouveau Roman*. » Et puis Marguerite Duras, forcément ! Si la rencontre avec l'œuvre de Duras a fondé d'une façon déterminante le vocabulaire artistique d'Éric Vigner, il y a fort à parier qu'elle occupe aussi une place de choix dans celle de Christophe Honoré et de son dernier spectacle, *Nouveau Roman*. *La Faculté* et *Nouveau Roman*, présentés l'été dernier en Avignon, marquent la troisième participation d'Éric Vigner et de Christophe Honoré au Festival, après *Brancusi contre États-Unis* en 1996 et *Pluie d'été à Hiroshima* en 2006 pour l'un, et *Dionysos impuissant* en 2005 et *Angelo, Tyran de Padoue* en 2008, pour l'autre. Et ce n'est sans doute pas un hasard si les deux spectacles ont trouvé leur place dans des cours de lycée : celle du lycée Mistral pour *La Faculté*, celle du lycée Saint-Joseph pour *Nouveau Roman*.

< Extrait de l'entretien réalisé pour le journal du CDDDB – Théâtre de Lorient. Propos recueillis par Jean-François Ducrocq. Lire l'intégralité de l'entretien sur la page de notre site internet (www.lacomediodeclermont.com) consacrée au spectacle.

LE PROJET DE L'ACADÉMIE

L'Académie est un projet de théâtre conçu par Éric Vigner tout à la fois comme un espace de transmission, de recherche et de production où se rencontrent, sous le signe de la diversité, des textes, des savoirs et des pratiques. Le metteur en scène a réuni sept jeunes acteurs : ils sont originaires du Maroc, de Corée du sud, de Roumanie, d'Allemagne, de Belgique, du Mali et d'Israël. Tout les distingue : histoire, culture, formation, langue d'origine, couleur de peau. De nationalité française ou étrangère, ils ont accepté de constituer pendant trois ans une même équipe et de s'installer dans la ville de Lorient, en Bretagne. Ponctuellement, au gré des interrogations soulevées par le travail de plateau, Éric Vigner invite des chercheurs, philosophes, scientifiques, artistes venus d'autres horizons, à les rencontrer, à partager avec eux leurs questionnements et à exercer leur regard sur les projets en cours.

TROIS TEXTES

Trois livres et trois écritures singulières irriguent le travail : *La Place Royale* de Pierre Corneille, *Guantanamo* de Frank Smith, *La Faculté* de Christophe Honoré. Ils renvoient, diversement, au monde d'hier et à celui d'aujourd'hui, à nos préoccupations nouvelles et à notre mémoire de l'histoire. Ils empruntent à plusieurs genres : la comédie classique du XVII^e siècle, qui choisit pour décor l'architecture fort théâtrale de la place royale (l'actuelle place des Vosges à Paris) ; le témoignage littéraire sur les interrogatoires menés dans le camp de Guantanamo, zone de non droit interdite aux regards et dont l'existence attise les polémiques les plus brûlantes et les plus actuelles ; le drame contemporain, urbain, situé dans la banlieue parisienne, qui évoque, par sa structure, la technique du montage cinématographique et, par sa fable, les plus sanglants faits divers.

Ces trois œuvres, qu'apparemment tout distingue, constituent les trois volets d'une unique recherche, menée d'un seul mouvement. Les textes sont travaillés dans un même temps. Ils deviennent en quelque sorte contemporains les uns des autres, ce qui permet d'opérer de multiples allers retours entre l'ancien et le nouveau, la comédie cornélienne et les autres écritures, la forme canonique d'un théâtre inspiré par un pouvoir monarchique fort et centralisateur – la place investie par Corneille est bien « royale » en ce qu'elle a été construite pour rappeler

que le souverain rayonne au centre du monde qu'elle évoque – à des matériaux scéniques témoignant d'un monde – le nôtre, aujourd'hui – où le pouvoir est diffracté en mille réseaux complexes et souterrains. Comment le spectacle d'un ordre ancien qui s'incarne, sous la plume du dramaturge du XVII^e siècle, en un flamboyant et ludique carrousel amoureux au cœur du quartier le plus chic et le plus moderne de l'époque, peut-il résonner avec les tentatives de Frank Smith ou de Christophe Honoré qui, par leur fiction, sondent les zones d'exclusion et les marges ?

C'est sur la scène du langage que se joue, en définitive, l'essentiel, et que se déjouent les séductions du visible. L'alexandrin classique – véritable langue étrangère ; l'écriture très économe de Frank Smith – qui traduit des abîmes d'incompréhension entre des accusés yéménites, saoudiens, pakistanais, afghans... et les membres du tribunal qui les interrogent en américain alors que les premiers ne le parlent pas ou peu ; la parole métissée de *La Faculté* où Ahmed, Jeremy et leurs camarades apprennent les langues étrangères en rêvant d'ailleurs et d'exil... à sa façon, sonore et poétique, chacun des textes crève la surface des images, perce le brouhaha du monde et met à l'épreuve la capacité des langages à se rencontrer, à coexister, à communiquer.

Les jeunes acteurs de L'Académie cherchent, au corps à corps avec la diversité des langues auxquelles ils se confrontent, la matière d'un théâtre de Babel.

TROIS SPECTACLES

Le travail de l'Académie ne consiste pas à confondre les points de vue des trois écrivains choisis ni à édulcorer les particularités de leurs œuvres. Il ne s'agit pas de révéler, dans la lumière douteuse d'un sens commun, une vision uniforme et syncrétique du monde ni de définir des vérités atemporelles. Le metteur en scène et les acteurs sondent plutôt les différences, les écarts, ce qui distingue et divise. Chaque texte est mis à l'épreuve du plateau dans sa singularité – historique, politique, esthétique.

Les trois spectacles imaginés sont donc différents. Mais ils ne sont pas

indépendants les uns des autres. Si chacun peut être vu comme une unité en soi, tous sont élaborés selon un processus commun, portés par une équipe qui partage ses questionnements et travaille sur tous les textes à la fois. C'est ce processus, dirigé par Éric Vigner, qui définit la singularité de L'Académie. En rapprochant ces œuvres sans les confondre, en les travaillant ensemble, dans le même moment, il est possible de faire entendre ce qui résonne, pour nous, aujourd'hui, dans l'intervalle, entre les spectacles, entre les écritures, entre les membres de l'équipe, entre le public et les artistes.

La question sera toujours de savoir comment le rapprochement des différences – humaines, linguistiques, artistiques, historiques, sociales – en un lieu et un temps donné, peut créer des espaces où le sens et l'imagination circulent de façon inattendue – ici et maintenant, sur le plateau et pour chacun d'entre nous, ensemble et séparément.

Il s'agira moins de changer le monde que de tenter d'en être les contemporains.

REPÈRE

CHRISTOPHE HONORÉ

Né dans le Finistère, Christophe Honoré passe son enfance dans les Côtes d'Armor, ses vacances dans le Morbihan et suit ses études en Ille-et-Vilaine. Monté à Paris, il devient chroniqueur pour plusieurs revues dont les *Cahiers du cinéma*. Devenu cinéaste, il réalise neuf films, écrit des scénarios, des livres dont beaucoup à l'attention de la jeunesse. Les histoires qui l'intéressent parlent d'amour et explorent les désirs et les fragilités d'une jeunesse en proie au doute. Il aborde aussi bien le film musical (*Les Chansons d'amour*) que la littérature classique (*La Belle Personne*) ou l'érotisme et la transgression avec Georges Bataille (*Ma mère*). Son dernier film *Les Biens-Aimés* a clôturé le 64^e Festival de Cannes. Christophe Honoré est artiste associé au CDDDB depuis 2009. Pour un sevrage de naturalisme, un retour aux mots, à la voix, une échappée vers la mise en scène, il exprime un désir urgent de repasser par la case théâtre. Pour franchir la frontière, il choisit d'abord, en 2009, *Angelo, tyran de Padoue*, drame romantique de Victor Hugo dont l'écriture même se fonde sur la mise en scène et la vision. En juillet 2010, il écrit pour Éric Vigner et les acteurs de l'Académie la pièce *La Faculté*. En 2012, il met en scène et crée au Festival d'Avignon *Nouveau Roman*, produit par le CDDDB.

PARCOURS DES ACTEURS DE L'ACADÉMIE

Vlad Chirita

Âge 26 ans, pays d'origine: Roumanie, langues parlées: roumain, français et anglais. Il vient pour la première fois en France à l'âge de 19 ans dans le cadre du service volontaire européen. Plus tard, il suit les cours d'arts du spectacle à l'université de Metz. Installé à Paris, il suit le master pro « mise en scène et dramaturgie » de l'Université Paris X – Nanterre.

Hyunjoon Lee

Âge 33 ans, pays d'origine: Corée du Sud, langues parlées: coréen, français et anglais. Elle suit des études d'histoire du théâtre et de culture française. Elle apprend le français à Montpellier et à Paris où elle s'inscrit au cours Florent, suit un master sur Paul Claudel à l'Université Paris III – Sorbonne nouvelle, puis un doctorat d'études théâtrales à l'Université Paris VIII.

Eye Haidara

Âge 28 ans, pays d'origine: Mali, langues parlées: français, bambara, anglais, espagnol et allemand. C'est à 6 ans qu'elle fait ses premiers pas au théâtre, encouragée par son instituteur acteur. Elle ne quittera plus les planches et passera très vite au cinéma: *Regarde-moi* d'Audrey Estrougo, *Film Socialisme* de Jean-Luc Godard.

Isaïe Sultan

Âge 21 ans, pays d'origine: Israël, Algérie, Russie, Pologne, langues parlées: français, anglais et hébreu. Il sait très vite ce qu'il veut faire. À 16 ans il choisit un agent, fait plusieurs courts et longs métrages et est choisi pour donner la réplique à Béatrice Dalle dans *Domaine* de Patric Chiha, sorti en 2010.

Lahcen Elmazouzi

Âge 29 ans, pays d'origine: Maroc, langues parlées: arabe, français et anglais. Rêvant d'être comédien, il suit le cours Florent, mais c'est le cinéma qui le révèle: *La Fille du RER* d'André Téchiné, *Homme au bain* de Christophe Honoré.

Tommy Milliot

Âge 27 ans, pays d'origine: Belgique, langues parlées: français, flamand et anglais. Un bac obtenu en candidat libre, un mois à l'école de La Cambre, quelques mois à l'université d'Artois en arts du spectacle. C'est à Paris X – Nanterre « mise en scène et dramaturgie » qu'il se fixe. Il met en scène *Agatha* et *Savannah Bay* de Marguerite Duras.

Nico Rogner

Âge 33 ans, pays d'origine: Allemagne, langues parlées: allemand, anglais, français et italien. C'est un échange scolaire qui le fait venir d'Allemagne en France la première fois à 16 ans. Et c'est en Italie où il fait son stage de fin d'études qu'il prend ses premiers cours de théâtre. Il fera ses premiers pas au cinéma dans *Séraphine* de Martin Provost. Il interprète le rôle principal dans *Looking for Simon* de Jan Krüger sélectionné au Festival de Berlin en 2011.

POUR PROLONGER LA SOIRÉE

QUELQUES RÉFÉRENCES CITÉES PAR ÉRIC VIGNER AU COURS DU TRAVAIL

Les Tricheurs
de Marcel Carné
(*La Place Royale*)

—
La saga *Twilight*
(*La Place Royale*)

—
Le roman *Notre-Dame-des-Fleurs*
de Jean Genet (*La Faculté*)

—
le film *Animal Kingdom*
de David Michôd (*La Faculté*)

LIRE, ÉCOUTER, VOIR PAR LES ARTISTES DE LA SAISON

Les choix d'Éric Vigner

POUR LA PLACE ROYALE

livre
Les Trois Mousquetaires
d'Alexandre Dumas

musique
Christophe Rousset joue
Louis Couperin (Aparte, 2010)

film
Les Tricheurs de Marcel Carné

POUR GUANTANAMO

livre
L'Amante anglaise
de Marguerite Duras

musique
Goldberg Variations/Variations,
Jean-Sébastien Bach/Dan Tepfer
(Sunnyside Records, 2011)

film
Le documentaire *Outreau,*
autopsie d'un désastre
de Jacques Renard

POUR LA FACULTÉ

livres
Notre-Dame-des-Fleurs
de Jean Genet

—
Le Pire du troupeau
de Christophe Honoré

musique
le titre « Words Don't
Come Easy » par FR David

films
Animal Kingdom
de David Michôd

—
La Meilleure façon de marcher
de Claude Miller

—
Les Disparus de Saint-Agil
de Christian-Jaque

Les choix d'Isaïe Sultan

POUR LA PLACE ROYALE
musique
Ennio Morricone Gold Edition

film
Rocky de John G. Avildsen

POUR GUANTANAMO
livre
Le Cantique des Cantiques

musique
The Best of Lisa Gerrard

film
Free Zone d'Amos Gitai

POUR LA FACULTÉ
livre
Le Diable au corps
de Raymond Radiguet

musique
Red Sugar de Winter family

film
Elephant de Gus Van Sant

À VOIR AUSSI...

VIOLA ET CONTREPOINT
par la compagnie Contrepoint
chorégraphie Yan Raballand
jeudi 24 janvier à 20:30
salle Dumoulin – Riom
renseignements et réservations
au 04.73.33.71.49
ou billetterie@ville-riom.fr

Retrouvez des photos, vidéos,
documents sur les spectacles sur
le site de la comédie
www.lacomediodeclermont.com